

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGELER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION

BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 90	40 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 10 centimes.

LAUSANNE, 19 octobre 1891.

Le vote d'hier.

Le peuple suisse a accepté hier les deux grosses innovations économiques qui lui étaient proposées.

La revision constitutionnelle introduisant le monopole des billets de banque est adoptée par 224,000 voix contre 144,000 non et par quatorze cantons contre huit.

L'ont acceptée: Berne, Zurich, Lucerne, Uri, Schwytz, Nidwald, Glaris, Zoug, Soleure, les deux Bâle, Schaffhouse, Appenzell Rhodes Extérieures, St-Gall, Argovie et Thurgovie.

L'ont rejetée: Obwald, Fribourg, Appenzell Rhodes Intérieures, Grisons, Tessin, Neuchâtel, Vaud, Valais et Genève.

Le nouveau tarif des péages est accepté par 212,000 oui contre 147,000 non.

Il a la majorité dans quinze cantons: ceux de Zurich, Berne, Lucerne, Schwytz, les deux Unterwald, Zoug, Fribourg, Soleure, les deux Bâle, Schaffhouse, les deux Appenzell, St-Gall, Grisons, Argovie et Thurgovie. Il reste par contre en minorité dans les cantons d'Uri, Glaris, Tessin, Vaud, Valais, Neuchâtel et Genève.

Comme on le voit, ces résultats bouleversent les classifications usuelles. La victoire n'est pas celle d'un parti. La majorité d'hier est faite de catholiques, de libéraux-conservateurs, de radicaux et de socialistes. Dans la minorité, tous ces partis se trouvent également représentés.

D'une manière générale, et bien que cela ne soit pas absolu, on peut dire que la Suisse centrale et la Suisse orientale ont accepté tandis que la Suisse occidentale rejetait, — ou encore que la journée d'hier peut être dans une certaine mesure considérée comme une victoire de l'élément allemand sur l'élément romand. Tous les cantons de langue française ou italienne ont rejeté le monopole des billets de banque; tous, sauf Fribourg, ont rejeté les tarifs. Tous les cantons de langue allemande, à l'exception de Glaris et d'Uri, ont accepté les tarifs; tous, sauf Obwald et Appenzell-Intérieur, ont accepté le monopole des billets de banque.

Nous avons combattu de toutes nos forces les deux innovations proposées et ne pouvons, tout en nous inclinant devant le vote du peuple et des cantons suisses, qu'en déplorer le résultat. Puissent les conséquences du plébiscite du 18 octobre 1891 ne pas être aussi fâcheuses que nous les redoutons. Puisse la Confédération faire un bon usage, dans l'intérêt de tous, des compétences et des ressources nouvelles qui vont lui appartenir.

Il en sera ainsi, espérons-le, si, conformément aux promesses réitérées du Conseil fédéral, le nouveau tarif n'est pas appliqué et reste une arme de combat pour la négociation des traités de commerce. Le vote du peuple rend malheureusement cela difficile, et à ce point de vue nous persistons à regretter, comme nous l'avons fait dès le début, la campagne référendaire entreprise par la Ligue contre le renchérissement de la vie. Celle-ci a déployé une activité louable; la lutte une fois engagée, elle l'a conduite avec un entrain dont les beaux résultats de Neuchâtel et de Genève nous donnent la preuve. Elle aurait peut-être été plus avisée en ne fournissant pas au protectionnisme

l'occasion d'obtenir pour son système l'apparence d'une sanction populaire.

Pour le monopole, nous allons voir en présence les partisans de la banque privée par actions et ceux de la banque d'Etat. Constitutionnellement, le vote d'hier laisse la question intacte et le peuple suisse aura de nouveau l'occasion de se prononcer quand la loi organique sur l'exercice du monopole des billets de banque aura été adoptée par les Chambres. Le canton de Zurich a pesé d'un grand poids dans le vote d'hier. Les partisans de la banque privée, sous la conduite de M. Cramer-Frey, ont puissamment contribué à ce résultat. Il leur crée d'impérieux devoirs. A eux maintenant de s'opposer vigoureusement à la conception socialiste de la banque d'Etat, préconisée par M. Joos et les 80,000 signatures qu'il dit avoir en poche.

Le canton de Vaud a rejeté soit le monopole soit les tarifs à une très forte majorité. C'est pour nous le côté réjouissant de la journée d'hier.

Le *Genevois*, seul journal paraissant ce matin, écrit:

Nous sommes battus; les intérêts particuliers habituellement exploités ont eu le pas sur l'intérêt général et sur les principes. Mais la lutte contre le tarif des péages, le seul terrain vraiment disputé, a été vaine.

Nous restons 140,000 et nous n'avons contre nous qu'une majorité de 60,000 voix. Nous n'avons pas à apprécier aujourd'hui les éléments du scrutin. Disons seulement que Genève a fourni l'éclatante protestation que nous attendions d'elle.

Jamais votation fédérale n'a réuni dans notre canton un pareil nombre de votants. C'est la preuve que notre peuple a l'intelligence nette de son devoir et sait s'affirmer aux heures critiques.

Nous en disons autant de Neuchâtel. Nous sommes 140,000, nous le répétons, il faudra bien compter avec nous.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 18 octobre.

M. Ferry et la commission sénatoriale des douanes. — L'élection d'Auxerre. — M. de Lanessan au Tonkin. — A l'Elysée. — M. Accolas.

L'incident politique le plus saillant, depuis la rentrée des Chambres, a été la démission donnée par M. Ferry de la présidence de la commission sénatoriale des douanes. C'est bien le cas de dire: Faute de grives on mange des merles! Non point que je veuille faire aucune insinuation désobligeante pour l'homme d'Etat qui a jadis dirigé la France, et dont la situation politique se rétablit peu à peu; mais cette démission, donnée sur une question d'ordre du jour, et reprise à la séance suivante, n'est véritablement pas un événement.

On a pu constater toutefois à ce propos une nuance nouvelle dans les relations entre les membres de la droite et ceux de la majorité républicaine. MM. de Larcinty et Fresneau, dont le vote avait contribué la veille à la démission de M. Ferry, ont été des premiers à protester contre toute intention blessante pour le président de la commission. Celle-ci a décidé à l'unanimité de refuser la démission, et tout s'est ainsi arrangé avec la plus grande facilité.

D'autres symptômes de détente politique peuvent encore être remarqués. Dans l'élection législative d'Auxerre, qui met en présence M. Denormandie, fils de l'ancien gouverneur de la

Banque de France et républicain modéré, avec M. Doumer, ancien chef de cabinet de M. Floquet, les monarchistes ont renoncé à présenter un candidat. Le *Moniteur universel*, organe du comte de Paris et de son représentant M. d'Haussonville, engage ses amis à voter pour le candidat qui présente les garanties les plus sérieuses au point de vue des intérêts conservateurs et de la liberté religieuse. Et cette invitation est d'autant moins difficile à traduire, que l'un des polémistes les plus fougueux de la droite, M. Cornély, déclare carrément dans le *Matin* que, s'il appartenait à l'arrondissement, d'Auxerre, il voterait pour M. Denormandie.

Le *Soleil* faisait dernièrement un éloge fort accentué de M. de Lanessan et des mesures générales qu'il a adoptées pour l'administration du Tonkin. Enfin hier, le *Figaro* publiait sur M. de Freycinet un grand article non moins élogieux, destiné en particulier à laver le président du conseil du reproche d'avoir cédé l'Egypte à l'Angleterre. Des journaux royalistes approuvant hautement les fonctionnaires et même les ministres de la République, c'est ce qui ne s'était pas vu depuis longtemps.

Ajoutons, à propos de la question égyptienne, que pour disculper le ministre, c'est à la Chambre elle-même que le rédacteur du *Figaro* attribue toute la responsabilité de l'abstention de la France, lors de la révolte d'Arabi Pacha. Les arguments sont sérieux. On peut toutefois se demander si le rôle du gouvernement n'était pas de diriger la majorité au lieu de se mettre à sa remorque.

Le président de la République a reçu hier à deux heures le vicomte Nomura, nouveau ministre plénipotentiaire du Japon, qui s'est rendu à l'Elysée pour lui remettre ses lettres de créance. A quatre heures, la même cérémonie a eu lieu pour la réception du général Level de Goda, désigné comme ministre du Venezuela à Paris. Une escorte de dragons accompagnait les voitures qui ont amené à l'Elysée les nouveaux ministres et le personnel de leurs légations.

On annonce ce matin la mort de M. Accolas, ancien professeur de droit et inspecteur général des services administratifs pour le système pénitentiaire. Quelques journaux parlent de suicide, en affirmant que M. Accolas s'est empoisonné par désespoir d'amour, pour le refus de l'épouser que lui avait opposé une jeune fille de dix-huit ans. Il était âgé lui-même de soixante-cinq ans.

Plusieurs de vos lecteurs se souviennent sans doute de M. Accolas, qui a habité jadis la Suisse française et qui avait pris part au congrès de Genève, réuni en 1867 en vue d'organiser une fédération démocratique européenne. Il a écrit de nombreux ouvrages de droit et de politique.

La Bourse se maintient assez ferme, depuis que le résultat favorable de l'emprunt russe est connu. Hier encore on a demandé l'escompte de rentes françaises pour une somme considérable.

Lettre de Berlin.

(D'un correspondant particulier.)

Berlin, 14 octobre.

Les récoltes de 1891. — Les tarifs de banlieue et leur effet. Le pain de mai. — La presse provinciale. — La grève des typographes. — Le barreau juif. — L'Armée du salut.

v. M. — Le bureau de statistique prussien vient de publier un relevé fort intéressant des prix des céréales depuis 1876. Il résulte de ce

document un fait qui paraît singulier aux personnes non initiées aux mystères de la spéculation. Jamais les prix du froment et du seigle ne furent plus bas que dans les années qui suivirent immédiatement la mise en vigueur des droits d'entrée sur les céréales. En 1886, les mille kilos de seigle coûtaient en moyenne 133 marcs, en 1887 ils tombaient même à 121 marcs. Pour le froment, les prix étaient de 160 et 164 marcs. Aujourd'hui on paie le seigle 229 marcs, le froment 239, en suite du déficit de la récolte de 1891, déficit évalué à 3 millions de tonnes. Mais ces prix ne sauraient tarder à fléchir, car ils sont évidemment le résultat de l'accaparement et de manœuvres de bourse, et l'on attend d'importants arrivages d'Amérique.

Dans les villes, on se plaint naturellement beaucoup de la hausse des céréales. En revanche, les agriculteurs, qui en 1886 et 1887 se déclaraient menacés de la faillite et réclamaient des mesures énergiques pour le relèvement des prix, ces agriculteurs sont aujourd'hui satisfaits et ils espèrent n'avoir plus besoin de l'intervention des pouvoirs législatifs. Nouvelle preuve qu'on ne saurait contenter tout le monde. Les pouvoirs publics sont réellement dans une situation fort difficile. Amener une baisse des céréales en favorisant les importations, c'est se mettre à dos les campagnes, c'est-à-dire l'immense majorité; provoquer la hausse, c'est s'aliéner les bourgeois et les ouvriers qui supplient à l'infirmité du nombre par l'intensité de leurs doléances. Résultat: on maintient le statu quo.

Pour ce qui est de la récolte des pommes de terre, en Prusse, récolte aussi importante que celle des céréales, on constate un relèvement d'environ un million de tonnes, comparé au produit de 1890. Mais la récolte de cette année est bien loin d'avoir atteint celle de 1889, plus forte d'environ 3 millions de tonnes.

Au dire des personnes qui n'ont jamais mis le pied dans la capitale de l'Allemagne, Berlin serait en proie à une crise intense ensuite de la hausse des céréales. On ne s'en douterait guère à voir nos innombrables brasseries et cafés-chantants bondés tous les soirs, et encore moins si l'on a l'idée de prendre le dimanche l'un des trains du Métropolitain ou des lignes de banlieue. C'est ce qui fait par curiosité les deux dimanches qui ont suivi l'inauguration du tarif réduit et de la nouvelle ligne de Potsdam. Bien que sur cette ligne, l'administration a fait partir toutes les dix minutes un train de neuf à dix wagons de soixante places chacun; ce n'est qu'à grand-peine, au retour principalement, que j'ai pu conquérir une modeste place, et, dimanche dernier, à partir des dernières stations, nous étions quinze dans un compartiment de dix places. Et notez bien que nous sommes en octobre. Que sera-ce l'été prochain!

L'administration des lignes de banlieue de la capitale a non seulement réduit les tarifs. Elle a simplifié beaucoup le service des bagages sur ces lignes. On ne pèse plus les malles, et on les enregistre, quel que soit leur poids, sur présentation d'un billet de 3^e classe. Pour 10 pfennigs on peut donc faire transporter à une distance de 7500 mètres un colis de fortes dimensions. C'est pour rien.

Un mot encore des céréales. On signale l'arrivée à Berlin d'un M. Murphy, agent du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis. Il est chargé de faire de la propagande en faveur de la farine de maïs, soit d'un pain composé mi-partie de maïs, mi-partie de froment. Le ministère de la guerre a décidé de faire un es-

sai en grand dans les boulangeries de l'armée. Au dire de M. Murphy, la farine de blé de Turquie reviendrait en Allemagne, y compris les droits d'entrée et le transport, à si bas prix qu'un pain quatre livres coûterait 16 pfennigs (20 centimes), tandis qu'une miche de seigle du même poids coûte 60 pfennigs. Nous verrons. Je me souviens d'avoir mangé autrefois en Suisse une sorte de gâteau de maïs. C'était bon mais fort indigeste.

Les journaux de province, en tant qu'affiliés à un parti, disparaissent de plus en plus. Ils sont évincés par des feuilles de chou absolument incolores, qui cultivent la nouveauté sensation et vivent principalement du produit de leurs annonces. La rédaction n'en coûte pas gros. Il suffit d'un commis quelconque expert à manier les ciseaux, et d'un abonné aux principales feuilles de la capitale.

Dans nos régions politiques, surtout dans les rangs des partis conservateur et national-libéral, on déplore cette annihilation des feuilles locales, et on l'attribue à une baisse du niveau intellectuel du public. C'est bien plutôt, à mon avis, qu'on est rassasié de politique, et que les querelles de partis n'intéressent plus qu'un petit groupe de meneurs. J'en vois la preuve aussi dans le succès de quelques journaux berlinois qui ne prennent fait et cause pour aucune coterie et se contentent de relater brièvement les faits. Il n'est pas sans intérêt de noter cette évolution des goûts du public allemand.

Nous étions menacés, ces jours derniers, d'une grève générale des compositeurs-typographes, dont les salaires sont pourtant assez élevés, du moins dans les grandes villes. Les typographes réclament la journée de 8 1/4 à 8 1/2 heures et avec cela une augmentation de 20 pour cent des salaires, ce qui équivaudrait à une hausse de 30 pour cent pour les compositeurs payés à la semaine et non à la tâche.

Naturellement les patrons, siégeant à Leipzig, ont repoussé de toutes leurs forces ces réclamations qui rendraient l'existence à peu près impossible aux petits imprimeurs, surtout en province, et finalement les compositeurs ont décidé de renvoyer la grève à une époque plus favorable.

Ils ont bien fait, car il y a déjà un grand nombre de typographes sans ouvrage et de plus, il s'agit d'une industrie où l'on peut notablement réduire la production, sans nuire au grand public. Les journaux, les périodiques doivent paraître; mais il n'en est point ainsi de la majorité des 15,000 ouvrages que la librairie allemande lance bon an mal an. Qu'on en supprime la moitié, et la misère serait énorme dans les rangs des compositeurs, sans compter le contre-coup que subirait la fabrication du papier, le brochage et la reliure.

A Berlin, les compositeurs travaillant *en conscience*, c'est-à-dire à la semaine, gagnent au minimum 30 marcs (37,50 fr.) par semaine, dans les imprimeries de journaux de 35 à 45 marcs. Le travail de nuit est payé en sus à raison de 18 à 50 pfennigs l'heure.

L'ordre des avocats de Berlin a décidé une enquête disciplinaire contre deux de ses membres, MM. Cosmann et Ballien. Ces deux avocats, israélites comme les neuf dixièmes de leurs collègues de la capitale, se sont permis, à l'audience d'une cause à sensation, de se faire apporter du Champagne. Chose beaucoup plus grave, à plusieurs reprises, ils ont sommé la cour d'avoir égard à leurs réclamations et conseillé à leurs clients de refuser de répondre. Cette attitude leur a valu plusieurs rappels

jardinier se retourne pour me regarder, oubliant sa bêche ou son rateau, cela me fait plaisir. Les hommages du capitaine Bertrand ne m'étaient nullement désagréables, j'en conviens. Mais je ne croyais pas à cette grande passion dont vous parlez. Je lui plaisais, et il a pu entrevoir un mariage qui aurait été plus avantageux pour lui que pour moi. Lorsque j'ai compris que la chose allait plus loin et que la fantaisie de M. Bertrand tournait au caprice violent, mon parti a été pris de suite. Je comptais demander à ma sœur de ne plus le recevoir. Je n'ai pas eu besoin de mettre mes bonnes intentions à exécution, comme vous savez. La mort de ce malheureux jeune homme a produit chez moi, comme chez tous, un choc nerveux, une pitié mêlée d'horreur: rien de plus.

Il y eut un silence. Robert respira fortement, il marchait la tête plus haute, il rayonnait. Edmée, saisie de ce changement, s'écria, comme malgré elle:

— Vous... vous étiez donc jaloux? Puis, confuse, se remit à marcher, regardant la poirée de ses petits souliers.

— Oui, murmura-t-il, oui, j'étais jaloux. C'était absurde, n'est-ce pas? de quel droit étais-je jaloux?... Est-ce que je le sais, est-ce que j'ose même me le demander? Tout ce que je sais, c'est que je souffrais, c'est que je viens de passer par une période d'agonie, où tout au monde m'était indifférent, sauf d'une vision que je cherchais à chasser et qui s'enfuyait comme un fantôme.

(A suivre.)

FEUILLETON DE LA GAZETTE

CHARGE D'AME

par M^{me} JEANNE MAIRET

L'affaire semblait destinée à tomber dans l'oubli le plus absolu. Du reste, peu de victimes avaient été moins pleurées que Georges Bertrand, orphelin depuis son enfance, et brouillé avec les quelques parents qui lui restaient.

Mme d'Ance, entre deux averses, fit une visite au château, elle excusa son fils, qui ne s'était pas montré une seule fois. Il semblait repris d'une rage de travail, absorbé de nouveau, très sombre aussi. Marthe ne répondit rien. Edmée, très froissée, étonnée surtout qu'il fût possible de vivre sans la voir, prit un petit air digne qui frappa beaucoup Mme d'Ance. On eût dit que c'était elle, la fiancée, qui avait le droit d'en vouloir à son fils!

Puis le beau temps revint subitement, plus radieux que jamais, avec le soleil brûlant du mois d'août, tombant dur sur la forêt verdoyante, mûrissant les pêches à vue d'œil, faisant gonfler le raisin encore vert.

Un matin, Edmée, qui avait pris à tâche d'égayer le vieux salon un peu austère par de grandes gerbes de fleurs, s'en alla à la recherche de belles branches de sorbier aux baies d'un rouge vif, de genêts d'Espagne, qui dorotaient maintenant les talus, de fougères et de digitales. Les roses du jardin suffisaient mal aux touffes énormes qu'elle aimait à entasser dans les vases.

Elle se sentait toute heureuse ce jour-là, sans trop savoir pourquoi, simplement peut-être parce qu'il fai-

sait bon vivre sous ce beau ciel d'un bleu un peu sombre, et de respirer les fortes odeurs de la verdure, encore trempée par les pluies des derniers jours, toute luisante maintenant sous le soleil ardent. La jupe retroussée, son grand chapeau de paille lui tombant dans le dos, elle s'aventurait hardiment, sècatrice en main, dans les taillis, à la recherche de quelque branche de sorbier particulièrement chargée de baies éclatantes de couleur. Et, tout en faisant sa moisson, elle chantait à plein gosier, d'une voix fraîche, bien modulée. Marthe n'avait pas de voix, et la musique allemande qu'elle jouait de préférence ennuyait fortement la petite Parisienne. La sœur aînée, au contraire, faisait chanter Edmée avec délices, quoique le choix de sa musique lui parût assez peu orthodoxe; il s'y trouvait jusqu'à certaines chansons qu'elle avait apprises de la cousine aux rôles comiques, que la jeune fille parfois s'amusa à chanter, en les mimant. Cela faisait rire la tante Rétie aux larmes, tandis que Marthe scandalisée mettait sa main sur la bouche de la chanteuse.

Mais, par cette belle matinée ensoleillée, ce n'était pas un refrain de café-concert qui s'envolait dans l'air pur, c'était une romance de *Mireille* qu'Edmée affectait particulièrement. Tout d'un coup elle s'arrêta, se sentant regardée. Elle se retourna vivement. Robert d'Ance, sur le chemin tout à côté, l'écoutait et la regardait. Il ne savait trop laquelle de ces deux occupations était la plus savoureuse. Edmée rougit jusqu'aux cheveux. Elle était ennuyée d'être vue ainsi en petite robe du matin, fort retroussée, les cheveux ébouriffés; elle avait beaucoup de goût pour la toilette et se croyait d'autant plus jolie qu'elle était plus parée. A vrai dire, elle n'avait jamais été plus adorable qu'en ce moment, rougissante, les bras embarrassés de la récolte faite, les fins cheveux lui faisant une auréole, touchée çà et là par un rayon de soleil.

— Ça, c'est prendre les gens en traître, fit-elle avec une petite moue, bientôt effacée par un sourire.

— Pourquoi? Parce que ce n'est pas à l'heure réglementaire des visites? Mais nous ne sommes pas à Paris, nous sommes à la campagne, et ma voisine Marthe ne m'a jamais fait la mine lorsque je la surprenais en toilette du matin. Il est vrai que ma voisine Marthe n'est pas coquette, elle.

— C'est son tort, déclara Edmée gravement, tout en coupant des branches à droite et à gauche.

— Je crois, ma foi! que vous avez raison, mademoiselle Edmée, et que les femmes simples et sincères sont rarement appréciées comme elles devraient l'être.

Ce fut dit avec une sorte d'amertume et d'emportement qui étonna beaucoup la jeune fille, ce que voyant Robert, il ajouta:

— Voulez-vous me permettre de vous aider? Vous avez l'air de vouloir abattre la forêt tout entière, et le travail est peut-être un peu dur pour de si petites mains.

— Voilà plusieurs minutes que j'attends vos offres de service. Tenez! et elle lui emplit les bras de sa récolte.

— Il n'y en a pas encore assez?

— Si fait. J'allais rentrer. En chemin nous trouverons encore bien quelques digitales et quelques oeillets sauvages pour varier les tons de mes bouquets; je ne vous trouve pas encore assez chargé.

— Merci. Est-ce comme expiation que vous me vouez à de si durs labeurs? Quel crime ai-je donc commis?

La figure mobile d'Edmée changea de nouveau, et elle jeta un regard courroucé à son compagnon.

— Vous le connaissez bien, votre crime!

— Mais non, je vous assure.

— Ce n'est pas un crime de manquer à sa parole

à l'ordre et des amendes. La presse et le public prennent généralement parti contre eux.

L'Armée du salut, après avoir fait fiasco à Berlin, se rabat sur les localités de la banlieue. Elle a mis le siège entre autres devant celle que j'habite. Pour le moment, les troupes ennemies se composent d'un jeune Anglais fort bien de sa personne, et de deux filles d'Albion si laides, si atrocement fatiguées qu'elles mettraient en fuite les hommes les plus courageux. Comment résister à pareil déploiement de forces ? On délibère.

NOUVELLES POLITIQUES

— Voici en quels termes le Nord salue le résultat de l'emprunt russe :

« Sur les cinq cents millions demandés à la finance européenne, la France à elle seule offre près de quatre milliards. C'est là une preuve magnifique du crédit de la Russie et de la puissance prépondérante du marché français. C'est une victoire dont la France et la Russie ont sujet d'être fières, et une victoire pacifique où il n'y aura de vaincus que ceux qui ont bien voulu l'être, c'est-à-dire les antagonistes, condamnés à payer les frais de la guerre qu'ils ont déclarée si mal à propos. »

— Le duc Guillaume de Wurtemberg, qui est entré dans les rangs de l'armée autrichienne en 1848, et qui commandait depuis quelques années le 3^e corps d'armée dont le quartier général est à Graz, vient de prier l'empereur François-Joseph de le relever de son commandement.

Le duc Guillaume, cousin du roi de Wurtemberg, se propose de suivre avec plus d'attention que par le passé les affaires du royaume de Wurtemberg, dont le trône lui est réservé si le roi actuel, Guillaume II, meurt sans avoir un fils.

— La nomination de M. A.-J. Balfour au poste de leader de la Chambre des communes n'a pas encore été officiellement annoncée. Néanmoins, à tort ou à raison, la plupart des journaux continuent à la considérer comme certaine. La presse conservatrice est presque unanime à approuver ce choix, mais là où l'accord cesse de régner, c'est dans la question de savoir s'il est opportun que M. Balfour remette en d'autres mains la direction des affaires d'Irlande. Ceux qui font campagne en faveur de son maintien au poste de secrétaire en chef du lord-lieutenant d'Irlande proposent une combinaison fort nouvelle : M. Balfour, tout en devenant premier lord de la trésorerie, conserverait son secrétariat, ou bien, ce qui serait plus simple au point de vue pratique, il prendrait la direction de la Chambre des communes simplement en sa qualité de secrétaire pour l'Irlande.

D'après le *Manchester Examiner*, la question ne sera résolue qu'après que les deux leaders du parti unioniste, lord Salisbury et lord Hartington, auront échangé leurs vues sur ce sujet. Le même journal prévoit que M. Balfour, gardant le contrôle des affaires d'Irlande, succédera à M. Smith comme leader de la Chambre des communes et que sir Michael Hicks-Beach sera créé premier lord de la trésorerie.

M. Jackson, secrétaire financier de la trésorerie, paraît toujours être le successeur probable de M. Balfour, si celui-ci se démet de son secrétariat.

— Voici le tableau officiel de la répartition des voix au scrutin qui vient d'avoir lieu pour les élections au Landtag de Saxie :

	Scrutin du 18 oct. 1891	Précédent
Suffrages exprimés	97,250	66,130
— socialistes	35,650	18,280
— conservateurs	35,260	26,350
— progressistes	13,600	12,650
— nationaux-lib.	12,750	8,850

— La Gazette de Cologne annonce que l'ancien ministre de la guerre, le général Verdy du Vernois, a terminé le premier volume d'un grand ouvrage sur la guerre de 1870-1871, et vient de l'envoyer à l'empereur.

— La Turquie a refusé de livrer aux autorités bulgares un individu soupçonné d'avoir trempé dans le complot qui a coûté la vie au ministre Belichef. Le grand-vizir a fait des représentations à M. Stamboulou sur les procédés arbitraires de la commission chargée de rechercher les coupables et sur le grand nombre d'arrestations, presque toutes sans motif plausible, qu'elle a ordonnées en ces derniers temps. On assure que cette note a produit une profonde impression sur le prince Ferdinand, que la démission du ministre de la justice avait déjà mécontenté.

— Le général Bartolome Mitre, dont la candidature à la présidence de la République argentine avait été mise en avant par le parti de la conciliation, vient de publier un manifeste dans lequel il déclare qu'il renonce à sa candidature, mais qu'il continuera à coopérer à la politique intérieure de son pays en se maintenant toujours dans les limites permises par la constitution, afin de ne pas provoquer de troubles. Ce manifeste est conçu en termes très modérés.

Il est question de convoquer en assemblée les principaux personnages de tous les partis afin de désigner un candidat unique à la présidence de la République.

— On télégraphie de Valparaiso au *New-York Herald*, à la date du 16 octobre :

« Une véritable bataille a eu lieu dans les rues de Valparaiso entre des matelots chiliens et des marins du croiseur américain *Baltimore*. Trois ou quatre Américains ont été tués, plusieurs blessés. Les Chiliens ont eu, de leur côté, un certain nombre d'hommes blessés grièvement. »

On attribue cette rixe à l'animosité que les Américains ont soulevée contre eux parmi les Chiliens à l'occasion de la dernière guerre.

L'entrevue de Monza.

Rome, 17 octobre.

M. di Rudini est rentré à Rome, ce matin. Il résulte des informations puisées aux meilleures sources que son entrevue avec M. de Giers, qui a donné et donne encore lieu à tant de commentaires, n'a eu aucun but particulier. Le roi a voulu prier M. de Giers de renouveler à la cour de Russie ses remerciements pour l'accueil fait au prince de Naples, tant à Saint-Petersbourg, il y a deux ans, que récemment, à Copenhague.

M. di Rudini a tenu aussi à faire disparaître tout ce que le ministre Crispi avait laissé d'irritant dans les rapports entre la Russie et l'Italie : le ton cassant de M. Crispi avait en le don de lui aliéner entièrement le tsar. M. di Rudini espère qu'on aura bientôt une preuve de l'amélioration des rapports entre les deux puissances par l'ouverture de négociations commerciales, ce qui a été le but principal des politesses échangées.

Le congrès d'Erfurt.

Erfurt, le 16 octobre.

Toute la séance, de ce matin à midi, a été perdue en discussions avec l'opposition, discussions d'une extrême violence et sans aucun intérêt. M. Auerbach, M. Wildberger, M. Werner, tout l'état-major des « jeunes », a donné, accusant, comme de toujours, le comité de modérantisme et de s'écarte

socialisme. On leur a riposté en les traitant d'anarchistes, appellation qu'ils ont cru devoir écarter avec indignation. La querelle s'est si bien envenimée que de toutes parts l'assemblée a demandé l'exclusion des opposants ; M. Bebel a insisté pour qu'on les laissât parler, de peur, dit-il, qu'on n'accusât les socialistes d'étouffer les discussions, mais son avis n'a pas prévalu et, après quelques minutes d'un terrible tapage, M. Auer a réclamé une punition exemplaire pour les genseurs ; sur la demande de M. Singer, l'exclusion a été aussitôt votée, ainsi que la nomination d'une commission de neuf membres chargée d'examiner la conduite de l'opposition. C'est sur ce grave incident que la séance du matin a été close, au milieu des applaudissements frénétiques de la majorité.

La séance de cet après-midi a été tout à fait calme ; elle a été remplie en partie par les rapports de MM. Molkenbuhl et Bebel. M. Molkenbuhl a rendu compte de la politique suivie au Reichstag par le groupe socialiste, et comme on avait accusé ce groupe de tiédeur, il a déclaré qu'il n'avait pas jugé à propos de demander des réformes que certainement l'assemblée n'aurait pas même discutées sérieusement, telles que la journée de huit heures, la suppression des armées permanentes et tant d'autres qui sont au programme du parti ; les députés ont pensé qu'il valait mieux ne pas perdre par là tout crédit sur l'esprit de leurs collègues et s'efforcer d'obtenir par voie d'amendement quelques modifications aux lois ouvrières en discussion. Ils estiment qu'ils ont fait, par leurs discours, une suffisante propagande et qu'ils ont mérité la confiance de leurs électeurs.

M. Bebel est venu ensuite faire un grand discours théorique, qui n'a pas appris grand-chose de nouveau à l'assemblée, mais n'en a pas moins été écouté respectueusement.

Erfurt, 17 octobre.

Dans la séance du matin, M. Vollmar a défendu sa tactique opposée à celle de M. Bebel. Il accepte toutes les améliorations d'où qu'elles viennent ; il ne croit pas que, sous prétexte de socialisme, on obtienne brusquement des succès, mais on ne doit négliger aucun avantage partiel ; il met le congrès en garde contre des tendances disciplinaires à outrance. Le parti socialiste s'élargit, des divergences de vues sont inévitables ; faudra-t-il, chaque année, tenir des assises pour fêter et exclure les dissidents ? Au sujet de la politique extérieure, M. Vollmar est partisan de la réconciliation avec la France. Malheureusement, la France et la Russie veulent la guerre, afin de modifier le *statu quo* en Europe. La triple alliance est donc le gendarme maintenant l'ordre. M. Vollmar combat ceux qui représentent la guerre comme inévitable et qui croient que le bien résultera de l'excès du mal. Il termine en acceptant la proposition Bebel, bien qu'il n'en approuve pas les motifs. Après M. Vollmar, M. Wildberger a réitéré les critiques de l'opposition contre l'action parlementaire ; il a déclaré qu'il n'attendait pas la décision de la commission d'enquête pour sortir du parti. M. Singer résume les thèses de M. Vollmar comme inconciliables avec les véritables doctrines socialistes.

M. Liebknecht fait le panegyrique de la tactique socialiste qui a vaincu M. de Bismarck uniquement par la force morale et la propagande pacifique ; il condamne aussi bien les mesures de violence préconisées par l'opposition que la politique de transaction conseillée par M. Vollmar. Plusieurs orateurs s'expriment dans le même sens. M. Auerbach essaie, au milieu du bruit, de justifier l'opposition. Le comité directeur, appuyé par la majorité, propose d'infirmer un vote de blâme à M. Vollmar ; une proposition est déposée dans ce sens par M. Oertel. M. Werner essaie sans succès de critiquer la politique étrangère défendue par M. Bebel. M. Auer espère que M. Vollmar se ralliera à la décision du congrès. Le débat est ajourné et le congrès nomme une commission de 21 membres, qui profitera de la journée de dimanche pour élaborer un nouveau programme.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Forces hydrauliques. — L'association suisse des électriciens a eu sa réunion générale annuelle le 11 octobre à Berne.

La question du monopole des forces hydrauliques soulevée récemment en Suisse était tout naturellement à l'ordre du jour de l'assemblée. Après la lecture d'un travail fort instructif de M. Roger Chavannes, une discussion s'est engagée, elle a abouti à l'adoption d'une résolution tendant à affirmer le devoir de l'association suisse de prendre position d'une manière catégorique vis-à-vis de la question du monopole. Le comité a été chargé de consulter les membres de la société (qui auront à donner par écrit leur opinion motivée), et de faire le nécessaire pour que les résultats de cette consultation soient condensés en un mémoire à adresser aux autorités cantonales et fédérales.

Exportation. — Les exportations de la Suisse aux Etats-Unis ont subi cette année une forte diminution par suite de la mise en vigueur du bill Mac Kinley. On en jugera d'après les chiffres suivants, qui comprennent les neuf premiers mois de l'année :

Districts consulaires	1890	1891
Genève	Fr. 8,980,592	8,468,235
Berne	4,272,109	3,616,636
Bâle	16,333,987	12,580,657
Horgen	5,857,735	5,001,047
Zürich	9,845,639	9,441,087
St-Gall	28,818,235	25,102,427
Total	Fr. 66,188,327	51,910,019

Lettre de Fribourg.

(De notre correspondant particulier.)

Fribourg, 18 octobre.

Les élections du 6 décembre.

A teneur de la loi électorale de 1861, les élections pour le renouvellement quinquennal du Grand Conseil devront avoir lieu le 6 décembre prochain.

Du côté gouvernemental la campagne s'ouvre demain, par une assemblée du Pius-Verein, tenue à Fribourg. Conformément aux habitudes cléricales, le programme officiel de l'assemblée ne souffle mot du but pratique, c'est-à-dire politique qui a inspiré la convocation. Au reste, il fallait qu'il en fut ainsi pour que le programme obtint l'approbation de l'évêché.

Jamais campagne électorale ne s'est annoncée plus facile que celle que va entreprendre le parti conservateur-catholique fribourgeois. Dix ans de régime autoritaire ont étouffé la vie politique dans notre canton au point de rendre impossible la manifestation et même l'éclosion d'une volonté populaire indépendante. La compacte majorité gouvernementale n'est pas plus libre que l'opposition : elle n'a point de volonté propre et obéit docilement à la légion d'agents qui l'entraînent au scrutin. Questionnez un électeur conservateur sur un objet quelconque intéressant la chose publique, vous le trouverez singulièrement timide et réservé ;

il n'ose pas avoir son opinion propre, il attend le mot d'ordre et fera « comme les autres ». C'est que l'expérience a enseigné à l'électeur qu'il était dangereux de se singulariser et qu'il y avait une foule d'inconvénients pratiques à se mettre en opposition avec le curé, le préfet, le juge de paix, le syndic, le régent, l'inspecteur du bétail et les innombrables fonctionnaires et employés qui relèvent de l'Etat. Sous une étiquette démocratique, le régime fribourgeois actuel est en réalité oligarchique : les hommes qui sont au pouvoir peuvent s'y perpétuer sans y être maintenus par la volonté libre et consciente du peuple souverain. Ce fait s'explique au reste suffisamment par le caractère et l'histoire du peuple fribourgeois.

Si un tel ordre de choses peut convenir à ceux qui en profitent et à la masse électorale indifférente, il est clair qu'il répugne extrêmement à qui est libéral et n'entend pas vendre sa parcelle de souveraineté pour un peu de tranquillité ou quelques faveurs gouvernementales. Les hommes qui détiennent le pouvoir n'ignorent point l'irritation sourde mais profonde produite chez une minorité par leur politique de compression ; aussi craignent-ils toujours l'explosion violente d'un mécontentement qui ne trouve point de soupape de sûreté légale. Crainte vaine sans doute et qui prête à rire quand elle se traduit, comme c'est le cas depuis plusieurs semaines, par des précautions militaires absolument superflues. La chancellerie gardée par un poste permanent, des patrouilles incessantes de gendarmes en civil, des expéditions nocturnes à la recherche de dépôts d'armes imaginaires, l'organisation de bandes armées, la nomination d'une légion de gendarmes auxiliaires : tels sont les principaux signes de l'inquiétude qui règne en haut lieu. Cette inquiétude procède probablement pour une bonne part de la frayeur de voir un commissaire fédéral s'immiscer même momentanément dans les affaires intimes de notre gouvernement. Celui-ci peut toutefois se rassurer : les différentes fractions de l'opposition se désintéressent progressivement des affaires publiques, systématiquement soustraites à leur contrôle, et il est probable qu'elles s'abstiendront même de participer au scrutin du 6 décembre. Sans doute, les comités électoraux feront de louables efforts pour combattre l'indifférence et l'abstention, mais le gros de l'opposition risque d'échapper à leur influence. C'est en effet une idée assez répandue qu'il ne faut point, par une campagne impetive, ôter aux élections du 6 décembre leur caractère d'instructive comédie.

NOUVELLES DES CANTONS

ZÜRICH. — A Allstetten, un agriculteur nommé Fehr a sauté de l'express sur la voie au passage devant la station de son domicile où le train ne s'arrêtait pas. Le malheureux, père de six enfants, a eu un pied coupé et le talon de l'autre pied écorcé.

FRIBOURG. — On mande de Morat au *Bund* qu'une femme de Ferenbalm vient de se dénoncer au juge de Morat comme l'auteur de l'incendie qui, en décembre 1890, a détruit l'auberge de Jersberg, dont son mari était le fermier. Elle a voulu, dit-elle, libérer de cette façon son mari du bail qu'il avait souscrit. On croit que la malheureuse est folle.

URL. — Dans le canton d'Uri, les préposés aux poursuites sont nommés directement par le peuple. La nomination de ces fonctionnaires devait avoir lieu le dimanche 27 septembre, mais dans la plupart des communes le scrutin n'a pas même été ouvert. Et la raison était bien simple, c'est qu'on n'avait pas trouvé de candidat qualifié pour remplir les délicates fonctions de préposé.

La situation est critique. La loi uranaise pour la mise en vigueur du code fédéral de la poursuite prescrit que chaque commune forme un arrondissement par la réunion de plusieurs villages, mais il avait fallu renoncer à cette idée en présence de l'opposition populaire qui s'était manifestée. Chaque village voulait un préposé.

On s'aperçoit aujourd'hui, mais un peu tard, de la faute lourde qui a été commise, et l'on songe déjà à réviser la loi.

BÂLE-VILLE. — On mande de Bâle à la *Nouvelle Gazette de Zurich* qu'on a arrêté deux employés de l'entrepôt de Bâle sous prévention de détournement de fonds pour une valeur de 309,000 francs. La falsification des livres remonte à 1888.

ARGOVIE. — Mardi dernier, dans un incendie à Seon, une jeune fille de 24 ans, qui travaillait au sauvetage, a été écrasée sous l'effondrement d'un pan de mur.

Un marchand de bestiaux, condamné à dix jours de prison pour tromperie, à Rheinfelden, avait trouvé ingénieux de faire subir sa peine par un remplaçant à sa soldé. Le condamné se vanta de cette mauvaise plaisanterie. Il a été repris et condamné, par le même tribunal de Rheinfelden, à trois semaines de prison et son remplaçant à quinze jours.

TESSIN. — Une dépêche de Bellinzona annonce que M. Paul Bernasconi, « directeur de musique, radical », près Mendrisio, a été assassiné, le 17, par son beau-frère Antoine Bernasconi.

Les motifs de l'assassinat ne sont pas politiques, mais on a soin d'ajouter que le meurtrier est encore en liberté.

Les journaux radicaux feraient bien de se rappeler M. Castioni prenant librement le train à Bellinzona avec les membres du « gouvernement provisoire » pendant le proconsulat fédéral.

NEUCHÂTEL. — L'Ecole normale évangélique de Peseux célébrait, vendredi dernier, sous la présidence de M. G. Berthoud, le 25^e anniversaire de sa fondation. Les membres des comités, les actionnaires de l'immeuble, les anciens maîtres et les anciens élèves, de même que des amis des cantons voisins, s'y sont rendus en grand nombre. La séance du matin a dû avoir lieu au Temple, les salles du Château n'étant pas suffisantes. Le Château était pavé et décoré de verdure. Au Temple, la séance fut ouverte par une prière de M. le pasteur Sent et un culte d'actions de grâces et d'exhortation de M. P. de Coulon, puis M. F. de Perregaux lut un rapport résumant l'origine de l'Ecole, ses difficultés, ses joies, la crise du protestantisme libéral, celle de la scission ecclésiastique, le transfert de l'Ecole de Grandchamp à Peseux et les années de travail et de paix qui ont suivi.

Le directeur, M. Paroz, dans un rapport qui a charmé tous les assistants, a raconté comment il avait été préparé et comme prédestiné à cette œuvre ; il a parlé de l'Ecole, de ses principes, de sa marche, des maîtres, des élèves ; 700 jeunes gens ont fréquenté l'Ecole normale de Peseux, plus de 400 d'entre eux en vue de l'enseignement, de la mission ou du pastoral.

M. le pasteur Marsauche a terminé la réunion par

la prière. Des chants variés et fort bien exécutés ont embellie cette matinée. C'était là le premier acte, le second se passa à Auvier, où un joyeux banquet a réuni plus de cent trente convives.

CANTON DE VAUD

La votation du 18 octobre.

En Suisse.

CANTONS	Billets de banque		Tarif douanier	
	Oui	Non	Oui	Non
Zürich	49237	9769	43439	46346
Berne	36686	17127	33481	47520
Lucerne	8077	4439	9913	2408
Uri	1243	4187	4127	1172
Schwytz	2013	1631	1776	1626
Unterwald-Haut.	314	1043	701	570
Unterwald-Bas.	578	473	673	345
Glaris	4365	1467	1923	3457
Zug	1206	442	1101	438
Fribourg	2908	12985	11000	4585
Soleure	8577	1914	8182	2256
Bâle-Ville	4820	1344	4199	1662
Bâle-Camp.	4711	2441	5182	2114
Schaffhouse	6195	837	4467	2460
Appenz-Extér.	6907	2429	6709	2395
Appenz-Intér.	1233	1449	1417	1005
St-Gall	26312	11529	23969	10673
Grisons	6235	6994	8382	5199
Argovie	18819	7668	19060	6788
Thurgovie	13437	3021	13099	2985
Tessin	2081	6202	422	7631
Vaud	7375	20107	7461	18962
Valais	4703	7095	3135	5675
Neuchâtel	7882	9394	674	16923
Genève	925	11051	330	11952
Total	223934	144058	211842	147047

Dans le canton de Vaud.

DISTRICTS	Billets de banque		Tarif douanier	
	Oui	Non	Oui	Non
DISTRICT D'AGILE				
Agile	135	301	35	375
Corbeyrier	12	25	4	32
Leysin	5	35	4	34
Yverne	27	89	11	100
Beaumont	104	241	70	265
Gron	8	29	10	23
Lavey-Morcles	7	26	6	27
Olion	102	210	64	236
Ormont-Dessus	3	43	2	42
Ormont-Dessous	10	97	12	83
Villeneuve	33	111	19	117
Chessel	3	17	3	17
Noville	14	33	16	28
Rennaz	7	13	6	13
Roche	19	30	5	44
Total	482	1287	267	1436

DISTRICT D'ANBONE	Billets de banque		Tarif douanier	
	Oui	Non	Oui	Non
Anbonne	36	175	22	165
Bougy-Villars	1	68	2	63
Féchy	4	27	4	24
St-Livres	9	67	32	28
Ballens	6	22	13	14
Apples	20	56	44	23
Berolle	1	34	21	11
Bière	22	122	28	109
Mollens	8	51	16	44
Gimel	11	103	25	70
Longirod	2	42	10	28
Marchissy	10	30	17	23
Montherod	14	22	7	28
Pizy	0	11	2	9
St-Gerens	3	57	4	56
St-Oyens	0	32	12	20
Saubraz	19	28	13	32
Total	166	947	272	747

DISTRICT D'AVENCHES	Billets de banque		Tarif douanier	
	Oui	Non	Oui	Non
Avenches	32	162	19	156
Donatrye	7	11	7	11
Faoug	12	51	17	40
Oleyres	1	30	5	23
Cudrefin	15	57	15	51
Bellerive	8	51	22	35
Chabrey	4	29	8	22
Champmartin	1	4	31	2
Constantine	2	26	6	20
Montmagny	6	22	22	6
Mur	11	13	12	12
Vallamand-dess.	10	20	20	9
Villars-le-Grand	8	31	19	18
Total	117	507	203	405

District de Cossonay			
<i>Cossonay</i>	26	65	18 72
<i>Chavannes-le-Veyron</i> ..	3	22	14 8
<i>Cottens</i>	11	16	7 19
<i>Gollion</i>	13	38	10 41
<i>Grancy</i>	12	24	14 21
<i>La Chaux</i>	14	29	20 15
<i>Penthaz</i>	5	27	2 28
<i>Senarclens</i>	4	23	7 17
<i>Sévry</i>	3	9	4 8
<i>La Sarraz</i>	17	48	33 31
<i>Chevilly</i>	3	33	22 14
<i>Dizy</i>	2	35	15 20
<i>Eclepons</i>	7	46	14 34
<i>Ferreyres</i>	7	33	8 30
<i>Lussy</i>	2	18	6 9
<i>Moiry</i>	7	24	10 21
<i>Orny</i>	9	27	17 16

E.-F. Paccard
CHIRURGIEN-DENTISTE
EST DE RETOUR
[5487] Place St-François 13, Lau-
sanne.

AVIS aux médecins.

5475. Les autorités com-
munes de Mézières, de
concert avec celles d'autres com-
munes du Cercle, adressent un
appel aux médecins en vue de
recueillir la contre d'une per-
sonne exerçant cette profession.
Il serait alloué un subside an-
nuel.

Les offres de service avec les
conditions devront être adressées
à M. le syndic de Mézières
jusqu'au 25 octobre courant.
Donné à Mézières le 7 oct. 1891.
Par ordre de la Municipalité :
Le Secrétaire
Emile Chenevard.

MOUDON --- POLICE

5401. La Municipalité de Mou-
don ouvre un nouveau con-
cours jusqu'au 31 octobre
courant, pour la repoussure des
fonctions d'inspecteur de Po-
lice, vacantes dans cette com-
mune.

Tous renseignements relatifs à
cet emploi seront fournis par le
Secrétaire municipal.
Greffier Municipal.

LEÇONS DE PIANO

[5067] données par un professeur
ayant fréquenté les meilleurs con-
servatoires. Prix modéré. S'adres-
ser à l'agence de publicité Ha-
senstein & Vogler, Lausanne,
sous S 10339 L.

Béla NAGY

Professeur au Conservatoire
Actuellement Villa Paleyres 42.
6001. Leçons et cours de
violin et musique d'en-
semble.

L'ESTAFETTE

est en vente
A LAUSANNE
Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Tiponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Basvin, mag. de ta-
bac, Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. li-
téraire, r. Haldimand.
M. Krieg, papeterie, place
Pépinet.

A AIGLE

Librairie Deladoey.

A BEX

Ch. Buffat fils.

A ECHALLENS

Librairie F. Despont.

A MORGES

M. Staub-Kahn.

A MOUDON

Librairie Benoit.

A NYON

M. Gervais, papeterie.

A PAYERNE

F. Gachet-Grivaz.

A VEVEY

M. Holl-Broyon, rue de
Lausanne.

MM. Lortsch & fils,
rue du Lac.

Librairie Jacot-Guillar-
mod.

A YVERDON

Librairie Grandchamp.
Le numéro 5 centimes.

AU MAGASIN

Manuel Frères

LAUSANNE

TERRINES

DE

FOIES GRAS

marque

J.-G. HUMMEL

STRASBOURG 5604

BACTÉRIOLOGIE

Petits in-
cubateurs à
régulateur automatique, permet-
tant de régler la température au
degré désiré, pour cultures bacté-
riologiques et études d'embriolo-
gie. F. Assinard, Marthens 43.
Lausanne.

5597

HEER-CRAMER & Cie

LAUSANNE

LIT COMPLET

à une place composé de
9 pièces

pour 200 francs.

A deux places composé de
10 pièces

pour 275 francs.

Bonne literie garantie.

5609. Une modiste qui a plu-
sieurs années de pratique, cherche
à se placer dès maintenant. Pour
renseign., s'adr. à M. P. M., case
postale 1362, Neuchâtel.

ORFEVREURIE CHRISTOFLE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

DEUX
GRANDS PRIX

LA MARQUE DE FABRIQUE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

ÉCOLE D'ESCRIME

MM. les étudiants et amateurs sont informés du transfert de la salle
d'armes de l'Université et de la Société d'escrime de Lausanne, à l'A-
thénée, est actuellement
PLACE SAINT-LAURENT 24, AU 1^{er}, 5602
sous la direction de M. BERTHE, professeur.

EXPOSITION VAUDOISE DES BEAUX-ARTS

L'exposition étant terminée, Messieurs les artistes qui ont envoyé
leurs œuvres directement à la Grenette, sont invités à les faire repren-
dre pendant la journée du mardi 20.

Le Comité.

BANQUE FÉDÉRALE

CAPITAL: 30,000,000.

GENÈVE, 11, RUE PETITOT, 11.

3915. Avances sur valeurs cotées à la Bourse, renouvelables tous
les 3 mois. Intérêt, 4 1/4 %. Sans commission. 5565x

BANQUE CANTONALE VAUDOISE

A partir du 1^{er} octobre courant la Banque reçoit à nouveau, à son
siège central et dans ses agences, des dépôts à 3 ans de terme, intérêts
3.80 % l'an. 5596

Le Directeur:
Ernest Ruchonnet.

OLD ENGLAND

ARRIVÉ POUR L'AUTOMNE

GRAND CHOIX

DE

MACKINTOSHES

Mackintoshes pour hommes, genre étoffe avec capu-
chons, garantie à l'usage, Fr. 25.-

Mackintoshes pour dames, les dernières créations.

PARAPLUIES ANGLAIS, soie et fil, très élégants. Cette
qualité est vraiment hors ligne, nous invitons nos clients à venir
examiner cet article. 5603

Prix: Pour dames, 7.95; Pour hommes, 12.50.

Le Directeur:
Ernest Ruchonnet.

OLD ENGLAND

ARRIVÉ POUR L'AUTOMNE

GRAND CHOIX

DE

MACKINTOSHES

Mackintoshes pour hommes, genre étoffe avec capu-
chons, garantie à l'usage, Fr. 25.-

Mackintoshes pour dames, les dernières créations.

PARAPLUIES ANGLAIS, soie et fil, très élégants. Cette
qualité est vraiment hors ligne, nous invitons nos clients à venir
examiner cet article. 5603

Prix: Pour dames, 7.95; Pour hommes, 12.50.

Le Directeur:
Ernest Ruchonnet.

OLD ENGLAND

ARRIVÉ POUR L'AUTOMNE

GRAND CHOIX

DE

MACKINTOSHES

Mackintoshes pour hommes, genre étoffe avec capu-
chons, garantie à l'usage, Fr. 25.-

Mackintoshes pour dames, les dernières créations.

PARAPLUIES ANGLAIS, soie et fil, très élégants. Cette
qualité est vraiment hors ligne, nous invitons nos clients à venir
examiner cet article. 5603

Prix: Pour dames, 7.95; Pour hommes, 12.50.

Le Directeur:
Ernest Ruchonnet.

OLD ENGLAND

ARRIVÉ POUR L'AUTOMNE

GRAND CHOIX

DE

MACKINTOSHES

Mackintoshes pour hommes, genre étoffe avec capu-
chons, garantie à l'usage, Fr. 25.-

Mackintoshes pour dames, les dernières créations.

PARAPLUIES ANGLAIS, soie et fil, très élégants. Cette
qualité est vraiment hors ligne, nous invitons nos clients à venir
examiner cet article. 5603

Prix: Pour dames, 7.95; Pour hommes, 12.50.

Le Directeur:
Ernest Ruchonnet.

OLD ENGLAND

ARRIVÉ POUR L'AUTOMNE

GRAND CHOIX

DE

MACKINTOSHES

Mackintoshes pour hommes, genre étoffe avec capu-
chons, garantie à l'usage, Fr. 25.-

Mackintoshes pour dames, les dernières créations.

PARAPLUIES ANGLAIS, soie et fil, très élégants. Cette
qualité est vraiment hors ligne, nous invitons nos clients à venir
examiner cet article. 5603

Prix: Pour dames, 7.95; Pour hommes, 12.50.

Le Directeur:
Ernest Ruchonnet.

G. WEBER, successeur de J. SAMBUC

Couvaloup. — Lausanne.

Fabrique de calorifères inextinguibles garnis

dits « Universels »

Reconnus comme le système le plus hygiénique et économique, s'appli-
quant à tous les complexes.

Calorifères système viennois et « Poëles hygiéniques »

à eau chaude (brevetés).

Fourneaux-potagers de toutes grandeurs et
pour tous combustibles.

Poëles au bois, en tôle polie garnie.

Prospectus, prix-courants et références à disposition. 5125

Le Directeur:
Ernest Ruchonnet.

OLD ENGLAND

ARRIVÉ POUR L'AUTOMNE

GRAND CHOIX

DE

MACKINTOSHES

Mackintoshes pour hommes, genre étoffe avec capu-
chons, garantie à l'usage, Fr. 25.-

Mackintoshes pour dames, les dernières créations.

PARAPLUIES ANGLAIS, soie et fil, très élégants. Cette
qualité est vraiment hors ligne, nous invitons nos clients à venir
examiner cet article. 5603

Prix: Pour dames, 7.95; Pour hommes, 12.50.

Le Directeur:
Ernest Ruchonnet.

OLD ENGLAND

ARRIVÉ POUR L'AUTOMNE

GRAND CHOIX

DE

MACKINTOSHES

Mackintoshes pour hommes, genre étoffe avec capu-
chons, garantie à l'usage, Fr. 25.-

Mackintoshes pour dames, les dernières créations.

PARAPLUIES ANGLAIS, soie et fil, très élégants. Cette
qualité est vraiment hors ligne, nous invitons nos clients à venir
examiner cet article. 5603

Prix: Pour dames, 7.95; Pour hommes, 12.50.

Le Directeur:
Ernest Ruchonnet.

OLD ENGLAND

ARRIVÉ POUR L'AUTOMNE

GRAND CHOIX

DE

MACKINTOSHES

Mackintoshes pour hommes, genre étoffe avec capu-
chons, garantie à l'usage, Fr. 25.-

Mackintoshes pour dames, les dernières créations.

PARAPLUIES ANGLAIS, soie et fil, très élégants. Cette
qualité est vraiment hors ligne, nous invitons nos clients à venir
examiner cet article. 5603

Prix: Pour dames, 7.95; Pour hommes, 12.50.

Le Directeur:
Ernest Ruchonnet.

OLD ENGLAND

ARRIVÉ POUR L'AUTOMNE

GRAND CHOIX

DE

MACKINTOSHES

Mackintoshes pour hommes, genre étoffe avec capu-
chons, garantie à l'usage, Fr. 25.-

Mackintoshes pour dames, les dernières créations.

PARAPLUIES ANGLAIS, soie et fil, très élégants. Cette
qualité est vraiment hors ligne, nous invitons nos clients à venir
examiner cet article. 5603

Prix: Pour dames, 7.95; Pour hommes, 12.50.

Le Directeur:
Ernest Ruchonnet.

OLD ENGLAND

ARRIVÉ POUR L'AUTOMNE

GRAND CHOIX

DE

MACKINTOSHES

Mackintoshes pour hommes, genre étoffe avec capu-
chons, garantie à l'usage, Fr. 25.-

Mackintoshes pour dames, les dernières créations.

PARAPLUIES ANGLAIS, soie et fil, très élégants. Cette
qualité est vraiment hors ligne, nous invitons nos clients à venir
examiner cet article. 5603

Prix: Pour dames, 7.95; Pour hommes, 12.50.

Le Directeur:
Ernest Ruchonnet.

OLD ENGLAND

ARRIVÉ POUR L'AUTOMNE

GRAND CHOIX

DE

AU BON MARCHÉ

NOUVEAUTÉS

PARIS Maison Aristide BOUCAUT PARIS

Magasin de Nouveautés réunissant dans tous leurs articles le
choix le plus complet, le plus riche et le plus élégant.

Le système de vendre tout à petit bénéfice et entièrement de
confiance est absolu dans les

Magasins du BON MARCHÉ.

Le Catalogue des Nouveautés de la Saison d'Hiver vient
de paraître, il est envoyé, franco, à toutes les personnes qui
en font la demande. Le BON MARCHÉ expédie également,
sur demande et franco, des Échantillons variés de ses tissus,
ainsi que des Albums de ses modèles d'Articles confectionnés.

La Maison du BON MARCHÉ possède des assortiments
considérables, et il est reconnu qu'elle offre de très grands avan-
tages, tant au point de vue de la qualité que du bon marché
réel de toutes ses marchandises.

La Maison du BON MARCHÉ fait des expéditions dans le
monde entier et correspond dans toutes les langues.

Tous les envois (autres que les meubles et objets encombrants)
sont faits franco à partir de 25 francs.

Les droits de douane sont à la charge des clients.

Le BON MARCHÉ (PARIS) n'a ni Succursale, ni
Représentant, et prie ses clients de se tenir en garde contre
les marchands qui se servent de son titre. 5595

Les magasins du BON MARCHÉ sont les plus grands, les
mieux agencés et les mieux organisés du monde; ils renferment
tout ce que l'expérience a pu produire d'utile, de commode et de
confortable, et sont, à ce titre, une des curiosités de Paris.

</